

La Confession

«Il se meurt. Nous devrions appeler le prêtre.»

Emilie attendit la réaction des autres. Personne, dans cette famille, n'avait jamais cru en Dieu. Personne n'appartenait à une communauté religieuse. Personne n'avait mis les pieds dans une église, sauf en touriste ou pour assister à un concert. Et maintenant cette demande! La famille se tût, en baissant le regard, car personne n'osait prendre la responsabilité de refuser à Emilie, ma fille, cette dernière volonté extravagante.»

«Bien,» dit quelqu'un. Et me regardant, moi, le mourant, il ajouta avec un soupir: «N'aie crainte, mon vieux! S'il Dieu existe, tu peux te confesser sans crainte.»

Le prêtre arriva et les autres se retirèrent discrètement. Après qu'on eût refermé la porte, et que l'agitation dans l'anti-chambre se fût calmée, le prêtre s'approcha de moi et saisit doucement mon bras. «Est-il vrai, mon fils, que tu n'est venu que très rarement, ou pour ainsi dire jamais, assister à nos saintes messes?»

Autant que je le pus, je fis oui de la tête. «Au terme de ta vie, tu as donc fini par trouver le chemin vers Dieu? «Je m'efforçai de hocher la tête, mais le prêtre sourit et fit comme s'il n'avait pas remarqué mon geste. «Parle moi de toi et de ta vie!»

J'étais tout prêt à parler, mais je n'avais plus assez de force pour bouger mes lèvres. J'espérais qu'il pourrait lire dans mes yeux, qu'il fixa d'ailleurs avec grand intérêt, tandis que moi, je pensai aux années qui se trouvaient derrière moi. Ma vie avait été longue, mais il n'y avait que fort peu de choses à en dire. Une vie heureuse en somme, et donc banale à raconter. J'avais eu une enfance merveilleuse, des parents qui m'aimaient, des professeurs dont je ne pouvais dire aucun mal. J'avais ri et j'avais aimé, peut-être m'étais-je marié un peu trop jeune. Trois enfants m'ont été donnés, et j'ai eu la chance d'exercer une profession passionnante. J'ai connu le succès tout en restant assez modeste, mis à part que j'ai toujours dépensé un peu plus d'argent que je n'en gagnais. J'aimais le vin et la bonne chair, et paresser devant la télévision. Mon premier cigare, je l'avais fumé à 50 ans. En somme j'étais resté en bonne santé.

Les yeux du prêtre reflétèrent de la compassion. Peut-être crut-il lire dans mon regard un désir d'absolution. Non, mon père, essayèrent de lui dire mes yeux. Dans ma vie il n'y avait rien à regretter, en tout cas rien qui vaille la peine d'être pardonné.

«Fais la paix en toi, mon fils», dit le prêtre. «Maintenant, tu vas te présenter devant ton créateur.» Je voulus nier, mais j'étais trop faible. Puis je pensai: «A quoi bon?» Et j'acquiesçai. Mais j'étais sûr que ma paix, je l'avais déjà trouvée. Et je mourus.

Soudain la lumière s'alluma et je ressentis une grande agitation autour de moi. Je sentis quelque chose me soulever de mon lit, et me redresser sans me toucher. J'avais peur, car je ne croyais pas, que ma force physique allait pouvoir me soutenir. Mais tout à coup, je me suis senti léger et dégagé de tous mes soucis. J'étais incapable de dire si je me trouvais vraiment debout, sur mes pieds. Tout ce qui m'entourait était incroyablement lumineux. Mis à part une lumière, qui vibrait comme sous le souffle d'un ventilateur. Je ne voyais rien. Les bruits, en revanche, je les entendais distinctement. Des bruits que je ne pouvais attribuer à rien de particulier. Ils étaient tellement étranges que j'étais incapable de les nommer avec des mots d'être humain, sauf qu'ils pulsaient à haute fréquence puis s'éloignaient jusqu'à cesser complètement. Simultanément mon sentiment d'agitation disparut lui aussi. Mais qui s'agitait? Il n'y avait personne. De toutes mes forces, je tentai d'écouter, de percevoir une respiration, la moindre trace d'une présence vivante. Puis, j'entendis ces mots faibles et étrangement proches: «Hé, vous m'entendez?»

«Euh! Oui, bien sûr», répondis-je aussitôt. Je n'eus plus aucun problème pour m'exprimer. La voix semblait très satisfaite. «Vous souvenez-vous de la dernière phrase que vous

venez d'entendre?», demanda-t-elle. Je fis un effort. Il y avait comme un mur entre moi et cette vie, dont je ne pouvais même pas confirmer qu'elle était réellement finie. «Oui», dis-je finalement «je m'en souviens».

«Dites la!»

«Maintenant, tu vas te présenter devant ton créateur.» La voix se mit à rire. «Parfait! Ça a encore marché!» D'autres voix se mirent à rire.

«Qu'est ce qui a marché?», demandai-je.

«Plus tard, mon vieux» La voix voulait me calmer. Elle était maintenant légère et douce comme un lit fraîchement refait.

«D'abord, reposez-vous un peu!»

«Me reposer? Je ne suis donc pas mort?»

«Bien sûr que non. La mort n'existe pas!»

«Où suis-je alors?»

«En sécurité, n'ayez crainte. C'est drôle que tous posent toujours la même question.»

«Mais, je ne vois rien.»

«Patience. Ce genre de chose n'arrive que sur terre et nous devons d'abord inventer quelque chose de nouveau, avant de vous renvoyer là-bas.»

«Me renvoyer sur terre, ça veut dire quoi au juste?», demandai-je. «Je ne suis donc pas sur terre?»

«Mais non, mon petit! La terre n'existe pas», s'esclaffa la voix. Elle s'anima. «Mais n'est-ce pas un passe-temps merveilleux? Peut-être la prochaine fois essayerons-nous une vie un peu plus dramatique. Vous devez aussi exprimer vos côtés obscures. Après tout, ce n'est qu'une fiction.»

